Lue en la seance de l'academie du 31 aoust 1745

Rapport Sur plusieurs observations envoyées a L'academie de chirurgie par Monsieur Macé Mtre es arts de paris et Chirurgien d'orleans. N.° 179.

premiere observation

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

Un particulier age de 30 ans ou environ fut frappé avec violence d'une grosse poutre vers la partie moienne et anterieure de la jambe; il resta ~~tout abbatu~~ a sa campagne quinze jours apres cet accident, au bout des quels Mr Macé fut appelé pour le penser: il trouva le devant de cette jambe un eschavre de figure ronde de 3 et noire dont il procura la suppuration avec les medicamens convenables: apres sa chutte il trouva l'os ~~decouvert~~ t ~~d~~ denue de son periosteé; dans l'idée que cet os devoit necessairement s'exfolier il pensoit beaucoup la playe, mais au bout de quelque jours voyant que l'os se recouvroit de bonnes chairs il supprimat les bourdonnets et pensoit la playe a plat: elle fut entierement guerie en 12 jours.

Il n'y a qu'on ne puisse que louer mr macé de son exactitude a se conformer aux mouvements

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 20 d. 115

de La nature nous ne pensons pas que L'académie puisse faire aucun usage de cette observation.

2ème obs. Monsieur Mace rapporte dans La deuxième observation qu'ayant pris avec les pinces un os qu'un charbier avoit avalé, il leur conseilla pour procurer La chute dans L'estomach de donner un cheval qui eut L'effet voulu; ce que Le malade ayant fait, Les os descendirent et se précipitèrent dans L'estomach ce moyen qui est ingénieux peut être ajouté, a ceux qui se trouvent décrits dans Le savant mémoire de m.r Levret sur cette matière

3ème obsevr. Un particulier tomba d'un murier fort élevé sur un échalat pointue et se fit une playe entre Les ischium et les glandes inguinales pénétrante jusque dans L'intérieure de La vessie, ce que Le Chirurgien reconnut par La quantité d'urine qui sortit par La playe pendant quatre jours. cette playe fut pansée simplement et entièrement cicatrisée en six jours. Quelque semblable fait cette observation, jointe avec d'autres elle sert a confirmer Le sentiment des modernes qui pensent que Les playes de La vessie ne sont pas aussi dangereuses que Les anciens L'ont pensé.

Les trois observations qui suivent voulant faire les accouchements, avant de les donner l'auteur fait le Loge de mémoire de Monsieur Puzos sur les pertes de sang et assure que longtemps avant de l'avoir lue il avoit suivie la méthode qui y est indiquée qui lui y avoit parfaitement réussi pour le prouver il donne l'observation suivante.

Une femme pleine sans accident au terme naturel de son accouchement fut surprise sur les quatre heures du matin d'une perte de sang si considerable qu'on examinant l'orifice interne m.e étoit qu'il faudroit l'accoucher de force, il temporisa cependant et malgres la violence de la perte fit deux seignées a la malade et lui fit user d'astringents, qui diminuerent la perte jusqu'a 6 heures du soir, pendant ce temps la malade eut peu d'intervalle des convulsions et des syncopes suivies de sueur froides et glaciales qui durerent jusqu'a huit heures du soir, alors dis que m.e mace profitat de la diminution de ces accidents pour faire administrer la malade touchant ensuite souvent et doucement la malade pour s'assurer de l'état du passage il trouva le moment propice ou la nature secondant les efforts diminuat la perte; les douleurs

augmenterent, et la malade accoucha d'un enfant vivant que l'auteur auroit pu tirer s'il eut voulu le tirer de force. La femme se trouva parfaitement bien portée.

Ou nous avons pas bien compris l'observation de Mr Mare ou la methode qu'il a suivie dans les cas dont il est question n'est nullement conforme a celle que Mr Patos propose dans son memoire.

1°. il oublie dans son exposé de nous faire part d'une circonstance bien essentielle et qui est déterminante dans l'idée du memoire de Monsieur Patos, c'est de nous instruire s'il a reconnu par l'attouchement que cette perte fut accompagnée de quelques douleurs pendant et l'accouchement ou si la malade etoit absolument sans douleur, c'est pourtant une des vues principalles que l'on doit se proposer en touchant une femme.

il nous dit seulement qu'en examinant l'orifice interne il croit qu'il pourroit accoucher de force. nous l'en passons de nous assurer encore dans la suite de l'incertitude sur l'état particulier de cet orifice, mais il nous auroit fait grand plaisir de nous apprendre en general auquel cas doit etre l'orifice interne pour déterminer le chirurgien a accoucher de force, nous avons cru jusqu'ici que cette indication ne se tiroit que de la mauvaise situation de l'enfant

de La conformation contre nature des os du bassin de La mere ou des accidents qui peuvent luy survenir pendant quelle est en travail comme perte convulsion et autres ; nous scavons seulement que, dans quels cas que ce soit, Lorsqu'il est absolument fermé on ne peut entreprendre Laccouchement et que dans ceux ou nous sommes forcés daccoucher, ses differents degrés d'ouverture de souplesse et depaisseur nous annoncent le plus ou moins de difficulté que nous trouverons a finir Laccouchement ; mais nous n'avons jamais pensé que Letat de lorifice put fournir aucune indication sur Lenecessité d'accoucher.

2° Quoyque Lexperience nous ait plusieurs fois convaincus de l'insuffisance des astringents pour arrester les pertes de sang de celle dont il est ici question cependant vue Le peu d'eclat qu'a pris Mr Mace dans ses pertes de sang nous ne pouvons blamer Lusage qu'il en a fait au moins pour moderer la vivacité du sang : mais a legard des deux seignées qu'il nous soit permis de faire quelques reflections qui tomberont moins sur Monsieur Mace que sur Les abus que nous voyons journellement faire de ce remede dans les grandes pertes de sang qui survenant

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

aux femmes grosses d'accoucher.

C'est une erreur dans laquelle tombent la plus part des sages femmes que de faire indistinctement saigner une ou plusieurs fois toutes les femmes grosses attaquées de perte sans avoir egard a la cause qui les produit, a leurs quantité et a la [illegible] aux moyens de la determiner. je ne prétend pas diminuer les grands avantages que l'on peut tirer de la saignée dans beaucoup d'occasions mais je dis qu'il y a des pertes ou elle est aussi contraire aux malades que dans d'autres elle leur est avantageuse.

Dans des pertes par exemple plus ou moins considerables qui s'annoncent a des femmes plethoriques dont la grossesse que nous devons tacher de conserver n'est encore que mediocrement avancée, dans les quelles il y a lieu de presumer que le sang vient plustôt par l'ouverture des vaisseaux du col de la matrice ou du vagin que par le decollement de placenta; nous n'hesitons pas a faire saigner une ou plusieurs fois les malades et nous voyons souvent les bons effets de la prompte soulagement quelles en reçoivent

nous approuvons encore l'usage de cette methode dans d'autres pertes plus considerables que celles dont nous venons de parler et veritablement occasionnées par le decollement d'une portion du placenta que nous prevoyons meme ne pouvoir se terminer que par l'accouchement mais qui n'est point encore determiné et qui peut estre encore differé de quelques jours.

Mais Lorsque des pertes fortes surviennent aux femmes grosses de neuf mois ou environ Lorsquelles sont occasionnées par le decollement de la plus grande partie du placenta, que les caillots soient en abondance quelles sont accompagnées de douleurs foiblesses et autres symptômes qui annoncent Lanecessité dun accouchement, qui ne peut se terminer que par art, qui ne doit differer que pour attendre les premiers pas de la nature mais quil faut executer avant que la malade soit exthenuée, et dautis quil luy reste assez de sang pour entretenir le ressort dont la matrice a besoin apres Laccouchement pour se resserrer sur elle mesme afin de fermer par ce mouvement de contraction les vaisseaux qui laissent echapper le sang. dans ces cas avoir recours a leseignée, Cest nous seulement ne pas et decrier dans le public un remede fort utile dans dautres occasions, mais cest donner lieu au reproche quon peut le faire davoir contribué a la mort dune malade qui auroit pu survivre a son accouchement si elle eut eu de plus dans ses vaisseaux La quantité de sang quon luy a tiré par les seignées.

Les syncopes et les convulsions qui survinrent a la malade prouvent bien que les seignées et les astringents navoient pas suspendu Lapperte quen apparence; Lendurcissement de quelque caillot a lentrée de Lorifice pouvoit a la verité empescher le sang de se manifester au dehors, mais il ne sechappoit pas

moins de ser vaisseaux et le sejour quil faisait dans la matrice etait un nouvel obstacle a leur reunion qui rendait letat de la malade plus perilleux

aussi sommes nous surpris que est. Klaye ait abandonné cet accouchement a la nature quel ait pretremment attendu le moment pretieux annoncé par m.r puzos ou la nature se debarassent du foetus diminue la perte et que glorieux de levenement il sapplaudisse de navoir pas retourné un enfant quil aurait pu faire sil eut voulue le livrer de force.

Monsieur puzos n'a point avance dans son memoire quil fallut livrer semblable accouchement aux seules forces de la nature, il a trop de preuves de son insuffisance dans ces occasions pour conseiller a personne de s'y fier. il ne retourne a la verite pas lenfant comme il est prescrit dans la methode ordinaire a moins quil y soit forcé par sa situation contre nature ou par la bondance de la perte mais ce nest pas dans laccouchement de la delivrer ou de le mobiliser, il sait que de tous les accouchements contre nature aucun ne se termine avec plus de facilité et ne exige moins defforts sur lenfant que celuy qui se fait dans ces voluntes pertes de sang, lors que la femme est bien conformée. mais il nest pas pareil a la bras croisés auprès des malades, et sil est forcé de les toucher souvent ce sera dans un autre dessein que celuy de sassurer de letat du passage, qui sera toujours etre assez dilate et ses substance dans les pertes. il epie avec attention les douleurs qui sont alors toujours

foibles et ne se manifestent quau dehors ce qui est tres
les connoitre, il tache de les augmenter par de legers
agacements quil occasionne alors en irritant, pour ainsi dire la
membranes, il les perce le plustot possible, et procure le
prompt ecoulement des eaux qui de ce fait un vuide
dans la matrice qui commence a en abaisser la contraction
et resserrement des vaisseaux sanguins aussi tot
des lors la dilatation devoit les perdre sur le
Les douleurs augmenter et laccouchement se
terminer naturellement aussi avec dagrement pour
la malade quil auroit pu esperer sans le
sil lavoit abandonné aux seules forces de la
nature ou sil eut suivi la methode ordinaire.
il resulte de ces reflections que lobservation de Mr Mace
n'a aucun rapport avec la methode de ces pays pour la
quelle elle ne prouveroit rien, que si dont dun coté le succès
dont son procede a été suivi fait connoitre les grandes
ressources que la nature trouve dans son propre fonds,
de lautre il propose un exemple trop dangereux pour
etre suivi comme model, ainsi nous ne pensons pas
que lacademie puisse faire aucun usage de son
observation. 2eme observation.
Monsieur Mace fut appelé pour delivrer une
femme accouchée depuis deux jours pour delivrer cette
il ne nous dit pas a quelle terme il ne put
terminer cette operation a cause de ladherance de
delivre pour en procurer le detachement
il soigneut plusieurs fois la malade

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Et fit des injections emollientes et vulneraires dans
La matrice, il reussit le 5eme jour apres quatre heures
de convulsion Le delivre se detacha et s'engagea dans
L'orifice dou m.r a tiré il le tira Lamalade gueri
et eut les mesmes accidents a une 2eme couche quelle
fit deux ans apres Laccheur se comporta de mesme
et eut Le mesme succès.

nous ne sçavons comme nous Lavons deja observé, a quel
terme cette femme est accouchée, ny comment Laccheur
a reconnue Ladherance du delivre, si elle fut par la resistance
du cordon ou s'il luy fut permis de porter sa main jusqu'au
fond de la matrice pour s'en mieux assurer et tacher
de le detacher, ce qui auroit été Le parti le plus seure
si la malade etoit accouchée a terme ~~voyant par qui~~
~~il~~ il en demeure que les seignés qu'il a employé pour
prevenir les accidents qu'auroit pu causer Le sejour du
delivre, a legard des injections elles n'ont d'autre utilité
que de nettoyer Le vuagin et de detruire quelque portion de
matierre qui peut Le gaster dans Le plus; Le terme d'affaibli
pour ne pas dire L'impossibilité qu'il y a de Les faire
penetrer dans L'interieure de la matrice et Le peu de sejour
qu'y pourroit faire quelque portion qu'on y introduit
Les rendent absolument inutiles et Les empeche de
contribuer en rien au detachement du delivre nous
donnons un semblable accession Le suivante aux

Jamigabious faitte avec La vapeur de Leau chaude
oaulle des fomentations tous emollientes.
cette observation peut servir a faire connoitre que le
Sejour de delivre dans La matrice Longtemps apres Laccouche-
ment nest pas aussi fachaux qua Le public Se le persuade
insi joinde avec dautres de semblable matiere Laccoucheur
peut en faire usage. observations

3eme observation.

une femme grosse parvenue entre Le 3eme et 4eme
mois de son temps inquiette de ne plus sentir remuer
son enfant consulta plusieurs fois mr Mace sur
les mesures quelle avoit a prendre: vers La fin de son
neuviemme Mois elle devint enflée depuis Les pieds
jusqua La poitrinne sans alteration de La couleur de
son visage et sans diminution de son appetit ordinaire
parvenue a terme de Laccouchement elle rendit
tout a coup et sans douleur environ 15 Livres deau
par Lanulve. elle fut aussitot appeler mr
Mace Le examen quil fit de La matrice Luy donnat
lieu dabord de douter de La realite de La grossesse dont
il ne fut assure qu au bout de trois heures quil Se
presentat naturellement un petit foetus qui sortit
sans difficulté et Luy parut avoir au plus quatre
mois, il voulut ensuitte delivrer La malade mais
il ne put y parvenir, a cause de Leau heresne

et de la pourriture du delivre, il abandonnat cette operation a la nature et pour leur faciliter il suivit le meme procede qu'il avait employé a la femme qui fait le sujet de l'observation precedente il reussit, les accidents cesserent le septieme jour le placenta etant sorti selon les apparences par la suppuration car la plus grande portion qu'il en apperceut n'alloit pas a la moitié du tout la malade jouit ensuitte d'une santé parfaitte.

Les enfants qui perissent dans la matrice en sont ordinairement expulsés 15 jours ou 3 semaines a presents mort: quelquefois ils y restent plus longtemps mais il est extremement rare qu'ils y restent pendant 5 ou 6 mois comme cela paroit par l'observation dont nous venons de faire l'extrait. cet exemple est cependant presque unique et nous avons eté les temoins de quelques autres qui confirment la verité et la possibilité de l'observation dont on nous fait part.

il semble qu'aussitot que le fond de la matrice cesse d'etre etendue par l'accroissement du corps qu'il contient ses fibres devroient rentrer dans la contraction qui leur est naturelle et pour cette action chasser en dehors le foetus

mort qui y est contenu enfermé des quil a
cesse de recevoir la nourriture le sue nourricier
dont Labord continuel le mettoit en etat de
forcer la matrice a se tendre malgré La pente
naturelle qu'ont ses fibres a se contracter sur
elles mesme.
Cest aussi ce qui arrive le plus communement et
ce qui doit arriver toutes les fois q'apres La mort
du foetus il ne se rencontre pas dans linterieur
de La matrice quelque cause particuliere qui s'oppose
a la contraction des fibres de son fond. Laccroissement
du delivre auquel le sue nourricier se prete toujours
malgres La mort de lenfant ou La quantité
deau qui le fait tenir sont les causes qui peuvent
le plus communement produire cet effet.
La nature se debarasse ordinairement avec
assez de facilité de ces petits foetes parceque pour
peu quil y ait de dilatation il y en a toujours
suffisamment pour les laisser passer vue leurs
petitesse La mollesse de leurs parties et le peu
de resistance quils opposent. il nen est pas de
meme des delivres qui viennent apres le ans volume
toujours plus considerable que celui de lenfant
et La solidité de leurs masse qui est souvent
plus serrée et plus compacte que celle des delivres

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ordinaires, Lisempesche de semouvoir cela medicabde
de La dilatation; ainsi amoins que detachés du fond
des le commencement du travail il ne sort naturelle-
ment immediatement apres lenfant, ce qui arrive quelque
fois, il est presque impossible de les tirer par le
secours de lart soit quils soient encore adherants au
fond de la matrice soit quils en soient deja detaches;
parceque lorifice fonctionne promptement apres la
sortie du foetus, le cordon trop foible cede au moindre
effort que fait le chirurgien pour en procurer le detache-
ment et la dilatation nest presque jamais assés
considerable pour permettre lintroduction de la main
dans la matrice afin de le detacher, il faut alors aban
donner sa sortie a la nature qui employe plusieurs
moiens pour la procurer. quelquefois lors que apres la
sortie de lenfant le delivre est resté attaché au fond
de la matrice la perte de sang que son decollement occasi-
onne relasche assés lorifice pour luy permettre des ly Lorg
dune main endroite et exercée a cette operation
preuve ment lentier, dautre fois lors que lorifice
trop serré luy refuse absolument passage il se
corrompt dans la cavité de la matrice ses fond par la
pourriture, et la suppuration qui en fait
lentraine quelque portions plus ou moins considerables.
apres lidée superflue qui nous venons de donner
de la mechanique que observe la nature pour se
debarasser des foetus morts et de leurs delivres.

il nous reste a faire quelque remarque sur la pose de cette ligature.

L'aveu qu'il fait de l'incertitude ou il est restée pendant plusieurs heures de la realité de la grossesse meme apres l'examen de l'orifice et l'ecoulement des eaux est une preuve de sa bonne foy il auroit été facile de se faire honneur d'un accouchement mais les gens vraiment habiles savent que dans les cas rares et incertains il est permis de douter et ne rougissent pas de faire l'aveu de leurs doutes.

Apres la sortie du foetus mr Mauce dit avoir trouvé le delivre adherant et pourri; il est possible qu'avant l'accouchement il fut detaché du fond de la matrice quelque temps avant l'accouchement et commencé a se corrompre, mais alors il n'est pas adherant et la difficulté de le tirer ne vient que de la resistance de l'orifice: si au contraire le delivre doit rester attaché a la matrice il ne peut se trouver pourri. jamais le delivre ne se corrompt tant qu'il est adherant et qu'il reçoit de la nourriture.

Mr Mauce ne pouvant avoir le delivre fait de lavures de plusieurs consultans des injections dans la matrice pendant sept jours au bout desquels les accidents cessent le placenta etant sorti selon les apparences par la suppuration.

nous ne repeterons pas ce que nous avons dit a

Laccession de la precedente observation sur lenubilite
des injections: nous serons seulement appercevoir
Laccademie du selenic de laudheur sur la nature des
accidents dont cette femme a ete attaquée pendant
7 jours apres son accouchement et de son doute sur la
facon dont le delivre est sorti. Cest, dit il, selon les
apparences par la suppuration mais un delivre de la
volume de celuy dont il est question qui a pris
nourriture dans La matrice pendant neuf mois et dont
quelle il se fonde et suppure entierement en aussi peu de temps.
dailleurs les signes de cette suppuration ont ils pue
echapper a un chirurgien aussi attentif que cet
Mr. Meny y eut il que Lodeur insupportable qui
Laccompagne ordinairement il nous seroit impossible
de nen estre pas assuré nous serions porté a croire suivant
Lexpose de Lauteur quil a lavé le delivre a cette Epoque
de corruption et que La suppuration en a detache non
seulement La portion dont il est apparue et quil
evalue a la 10 eme partie du total mais encor plusieurs
autres quil y ont echappé; que La masse du delivre
diminuée par le detachement de ces differentes portions et
flestrie et affaissée par Lacorruption a ete aumoyen de
quelque tranchée precipitée dans le vagin, et jettée en bas
au dehors avec quelque excretion sans que la
garde y ait fait attention. Quoy quil en soit nous pensons
que Laccademie peut faire usage de fait principal
contenu en cette observation. Gelpeau pudor